

Son dos et l'arrière de son crâne frappèrent en semble le bois de la porte dans un bruit sourd. Dans ses yeux se lisait la crainte et la tension également mêlées. Il n'osait pas bouger.

- Ne prenez pas cet air de faon acculé, Flavio, vous étiez prévenu, lui glissa Julia avec un sourire moqueur. Et puis ça n'est quand même pas la première fois que vous vous faites entreprendre par une courtisane quand même !

Toujours statufié, Flavio n'esquissa pas la moindre réponse.

Julia recula d'un pas, libérant le jeune homme.

- Non... reprit-elle, son sourire se fondant progressivement en une expression d'incrédulité cachant mal un certain amusement. Ne me dites quand même pas que...

- Non. Non, finit par lâcher Flavio, rougissant, non, bien sûr que non. Ma soeur... Non. c'est seulement que j'imaginai, j'espérais quelque chose de plus... de plus authentique.

- Flavio ! s'exclama Julia, aussi amusée que satisfaite, vous avez l'âme d'une vraie jeune fille ! Mais vous n'imaginiez tout de même pas que...

- Non, non, bien sûr, se reprit-il, visiblement blessé, c'est simplement une façon que je ne...

- Attendez un instant. Vous me plaisez beaucoup, ne vous y trompez pas et ce n'est pas ce que je remettais en cause. Mais je suis une courtisane, issue de rien, et vous l'héritier d'une très ancienne et très noble famille romaine. Nous n'aurons jamais l'occasion de plus que quelques moments de plaisir, de jeux.

- Et pourquoi pas si vous m'aimez aussi ? lança-t-il, défiant.

- Mais Flavio, à quoi rêvez-vous ? Votre imagination va vous heurter le coeur, protégez-le mieux que ça, faites au moins ça pour moi.

- Julia, l'arrêta-t-il, solennel, mettant genoux en terre. Il n'est plus question de protéger mon coeur que d'une seule manière, en exhauçant ses vœux. Voilà longtemps que je vous ai reconnue pour celle que vous êtes : la dame de mon coeur. Il n'y en aura pas d'autre. Voulez-vous m'épouser ?

Julia eut sur l'instant du mal à retenir un non retentissant, spontané et vital. Elle resta interdite pendant quelques secondes, cherchant le meilleur moyen de manoeuvrer son bouillant prétendant. Elle obtint une larme avant de lui répondre.

- Flavio, Flavio, je ne veux refuser mais je ne peux accepter...

- Vous pouvez, Julia, s'il vous plait...

- Mais je connais votre famille... Qu'en dirais votre soeur ?

- ...

- Et vos parents ?

- ...

- Je ne dis pas ça pour vous faire de peine, soyez-en assuré, mais nous devons nous contenter de ce qui est possible.

- Je pourrais les convaincre ! Je vous aime assez pour cela, je leur ferais accepter que l'amour doit passer avant leurs ambitions et leurs calculs politiques !

- Ne me donnez pas de faux espoirs, Flavio, ce serait cruel.

- Ce ne sont pas de faux espoirs, croyez-moi, je finirais par les convaincre quel que soit le temps qu'il faudra !

- C'est dangereux, vous le savez bien.

- Dangereux pour qui ? Vous croyez qu'ils me menaceraient ?

- Dangereux pour moi, Flavio. Croyez-vous qu'ils hésiteraient à me remettre à ma place, ou pire ?

- ... je serais prudent. Je ne dirais pas qui vous êtes avant qu'ils acceptent. Et ils accepteront.

Julia, enfin, se jeta dans ses bras avec toute la candeur d'une jeune amoureuse.

- En attendant, fit-elle, profitons de ce à quoi nous avons droit, et elle l'entraîna vers son lit.

Flavio avait quitté sa chambre depuis peu et Julia était appuyée contre le rebord de la fenêtre. En dessous d'elle dans la lumière froide de l'aube, au bord de l'eau, un jeune garçon tentait pour la centième fois de convaincre un capitaine de le prendre à son bord. En vain, une fois de plus. Elle se demanda si elle devait en rire ou en pleurer. Elle se sentait en équilibre instable, saltimbanque suicidaire. Elle avait choisi de tout risquer et se prenait à le regretter par moments : elle pouvait encore tout abandonner et prendre une confortable retraite, entretenue et choyée pour un temps par son jeune Orsini. Pour un temps.

Et ensuite ? Ensuite vieillir, puis mourir seule, avec seulement le souvenir de quelques années de gloire.

Mais que gagnerait-elle de plus de toutes façons, à continuer sa course en avant ? Quelques années de gloire en plus, aussi vides et brillantes que les précédentes ? Quelle différence ?

Elle repensa à sa grand-mère : « On tombe toujours du côté où on penche » aimait-elle à répéter. Et Julia avait toujours penché vers le luxe et le risque... Alors après tout...

La porte résonna de deux coups brefs et violents, sortant Julia de ses dialogues intérieurs. Elle soupira et observa la porte quelques secondes avant de s'entourer d'une vaste robe de chambre de velours, souvenir frivole d'un amant de haut rang.

Face à la porte maintenant, elle hésita à nouveau. Elle était surprise que son visiteur n'ait pas encore frappé une seconde fois. Elle attendit encore. Rien. S'il était encore là, il était singulièrement patient. Elle se détourna de la porte le temps de glisser dans sa manche gauche un stylet, puis, assurée qu'il était efficacement caché, elle ouvrit.

Ercole.

Il semblait occulter toute l'ouverture de la porte, être plus grand et menaçant encore qu'en ses souvenirs. Elle en fut convaincue lorsqu'elle vit l'expression de son visage. Il semblait bouillir de l'intérieur, contenir sous ce masque figé une colère intense.

- Le bonjour, Julia, dit-il en inclinant la tête avec raideur.

- De même, Ercole, de même. Que me vaut une visite aussi matinale ?

- Il faut que nous parlions. Maintenant.

- Maintenant ? Et pourquoi me plierais-je à tes caprices, assassin ? Rien ne nous lie plus que je sache...

- JULIA ! hurla-t-il en frappant du poing la porte avec une telle violence que Julia recula d'un pas. Interdite, elle ne put tout d'abord détacher les yeux de l'endroit où la main d'Ercole avait frappé : sa chevalière avait laissé une marque profonde et très nette : on en devinait le dessin. Lorsqu'elle revint à son interlocuteur, elle dût faire un effort pour ne pas trembler et elle croisa les bras pour retrouver de la dextre sous le tissu la fermeté rassurante de son arme.

- C'est la deuxième fois que tu viens ici sans t'annoncer. Vas-tu me prendre de force comme tu l'as fait pour Maddalena ?

- Je t'ai dit que je venais parler. Seulement parler.

- Alors je te préviens, je n'accepterais pas une telle violence.

- Tu me provoques et ensuite tu te plains ? Je te reconnais bien là. Mais ne t'inquiètes pas, je ne te ferais aucun mal, tu as ma parole.

- C'est très bien, mais vaut-elle assez pour miser ma vie ?

- Crois-moi, elle garantit ta sécurité infiniment plus que l'arme ridicule que tu caches.

Julia recula doucement, sans quitter Ercole des yeux, jusqu'à s'asseoir sur son lit. Elle recula encore jusqu'à être adossée au mur et sortit de sa manche le stylet, qu'elle posa délicatement sur ses jambes croisées.

Alors seulement elle fit signe à Ercole de prendre le fauteuil au coin de la pièce. Il entra à pas lourd, referma et s'assis, raide, les bras alignés sur les accoudoirs, le regard brulant. Du fond de son lit, Julia le relança :

- Alors, quels étaient ces débats urgents ? Des remords soudains, une inquiétude pour ton âme ou simplement un besoin irrésistible de te vider les couilles ?

- S'il te plaît, s'il te plaît, répondit-il, blême, mets en sourdine tes provocations quelques minutes...

- Oh, pauvre meurtrier, tu as besoin de réconfort, de tendresse maternelle, sinon quoi ? Tu me tueras comme les autres ?

- Ta gueule, Julia ! Ta gueule ! Ça ne t'a pas calmé de te faire sauter toute la nuit par l'autre freluquet ! Ça ne t'a pas calmé ! finit-il en se levant à moitié.

- Me suffire ? Lui ? Là, tu m'insultes ! Si seulement tu l'avais vu... Car c'est de celà qu'il s'agit, non ?

Ercole resta mutique, machoire crispée.

- Tu devrais baiser plus souvent, Ercole. Tu tuerais peut-être moins, d'une part, et d'autre part, ta jalousie

trouverait des cibles plus appropriées. Tu as passé la nuit devant chez moi ? demanda-t-elle, le danger audible sous son ton contrôlé.

Et Ercole ne répondit pas plus. L'évidence, cependant, se lisait sur son visage.

- J'espère au moins que tu as tout entendu, espion de merde, que tu as pris ton plaisir à imaginer ce que nous faisons. Ça ne t'a pas suffi de me garder prisonnière, il faut que tu continue ?

Il bougea un peu, se tortillant, sa colère retombant, hésitant maintenant à répondre.

- Mais puisque tu aimes entendre, laisse-moi te raconter au moins ce qu'il s'est passé.

- Non, Julia, je ne viens pas pour...

- Tais-toi et écoutes ! Il a commencé par refuser. Il voulait que je l'aime avant de le baiser. Moi, je ne voulais que le baiser mais je sais lui mentir. Il a cédé avant même que je passe la main dans sa ceinture, je l'y ai trouvé déjà raide comme le vit d'une statue. Et largement doté, ce qui fut compensation pour son inexpérience. Car il baise mal. Ou plutôt, il ne baise pas, il se laisse baiser. Je l'ai pris contre le mur, là, près de la fenêtre, puis dans le fauteuil où tu es, en lui tournant le dos, ce qui m'évita pendant un moment l'effort de grimaces extatiques. Il a pris son plaisir à cet endroit même, j'espère que ce n'est plus humide...

- Julia ! Je ne... commença-t-il en se levant.

- Attends, fit-elle en tendant la main vers lui, attends la fin de mon histoire. Elle va te plaire. Car ça ne m'a pas suffi, je lui ai dit que je n'avais jamais connu d'amant aussi imposant que lui, ce fut le moindre mensonge de toute la nuit, et je l'ai pris dans ma bouche pour le relancer. Il s'est contortionné en couinant comme un ver jusqu'à ce que je l'amène à mon lit et que je le baise jusqu'à laisser sa trace dans mon matelas. Il a crié son plaisir à qui voulait l'entendre, c'est-à-dire toi, et j'ai fait de même. C'est un charmant garçon mais un amant lamentable, je lui préfère mes doigts... J'en étais d'ailleurs là quand tu es venu m'interrompre. Un instant, j'ai cru à un candidat meilleur que mes digitaux amis mais ce n'était que toi. Et l'envie que j'ai de te baiser est, disons-le, inexistante. M'ayant frustrée, déçue et espionné, tu comprendras que ma réception ne soit pas des plus enthousiastes.

- Très bien, répondit Ercole, qui était maintenant blanc, vidé de sa colère. Je venais pour t'aider mais si il en est ainsi...

- Et maintenant je t'ai menti en face sans même que tu t'en aperçoive.

- ...

- Et là, je ne mens pas, pas vrai ? demanda-t-elle, une satisfaction cruelle se lisant dans ses yeux.

- Tu... quand ? Ercole avait rougi d'un seul coup. Il la fixa, immobile. En lui un orage enflait.

Julia attendit, elle l'observait attentivement, guettant ses réactions. Il se leva sans un mot, marcha jusqu'à la porte, revint au fauteuil et se tourna vers elle. Il lui sembla immense, il la surplombait, tout de noir, son profil illuminé par le petit matin. Un demi. sourire apparut sur ses lèvres et il posa la main sur la garde de sa dague d'un geste très naturel.

- Quand ? redemanda-t-il, mais cette fois de manière décidée, la fixant dans les yeux.

- J'ai très envie de te baiser.

Ses mots restèrent un instant suspendu en l'air. Lorsqu'ils s'éteignirent, on eut dit que le mouchoir d'un duel avait chu et Julia et Ercole se jetèrent l'un sur l'autre. Les tensions et les haines, le mépris et l'admiration furent autant de combustibles pour leur ébats. Le sang d'Ercole coula quand accrochée à lui, le dos contre le mur, elle lui planta dans les reins quatre de ses ongles. Celui de Julia quand, à quatre pattes sur le lit, il lui mordit l'épaule. Ils crièrent tous deux, et à plusieurs reprises, un plaisir jamais feint.

C'est vrai, se dit Julia, on baise souvent bien mieux ceux que l'on hait bien fort que ceux qu'on aime qu'un peu.

Elle avait retrouvé une respiration normale mais la sueur maintenant refroidie collait toujours les draps à sa poitrine. Ses pieds dépassaient, à l'autre bout du lit, et encadraient le visage d'Ercole couché en travers du lit. Tête bêche, les deux amants s'observaient, souriant tranquillement et hésitant à rompre ce silence, cette paix que les mots ne leur permettaient jamais. Délicatement, il vint poser sa main sur sa cheville et laissa courir ses doigts au bas de son mollet. Elle observa les coutures qui recouvraient ses phalanges, on y lisait un passé de combats, de blessures et de défaites.

Ce fut finalement Julia qui ouvrit la première la bouche mais avant qu'elle eut prononcé le moindre son, Ercole l'interrompit d'une pression sur la cheville.

- Attends. Avant que nous ne recommencions à... je veux que tu saches combien il est important que tu me mentes.

Julia rit de bon coeur.

- C'est bien la première fois ! Mais au risque de te décevoir, je ne pense pas en être capable systématiquement.

- Peu importe, Julia, c'est le principe qui importe, la liberté.

- Tu as raison, je me sentais emprisonnée en ta présence...

- Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est certainement vrai, mais je parlais de moi. Tu m'as libéré, Julia.

- Explique-moi mieux, je ne suis pas sûre de saisir.

- La solitude est une prison. Et jusqu'à peu, jusqu'à toi, j'étais seul à pouvoir mentir, jamais une relation à égalité avec qui que ce soit. Plus encore avec ceux qui savent, qui me connaissent. Tu n'imagines pas...

- Si, je suppose que si. Tu sais, dans de moindres proportions, je n'en suis parfois pas si loin. Mais j'ai des amies pour sortir, au moins parfois, de cette...

- Folie ?

- Supériorité ? Maddalena en était parfois une... Tu n'as personne ? Pas d'amis ? D'amies ?

- Non, plus maintenant. Il y a longtemps... oui, dont certains si capables de mentir, ou si incapable de se fixer sur une vérité, qu'ils étaient un refuge...

- Ils sont morts ?

- Certains. La plupart je crois. Professions à risque. D'autres se sont rangés, j'ai perdu leur trace, sauf un, Angelo. Mais c'est un cas particulier, il ment presque tout le temps. C'est irritant pour moi, plus encore que pour le reste de ceux qui le connaissent...

- L'ai-je déjà rencontré ?

- Peut-être, il fréquente parfois le palais Della Rovere. Un petit abbé.

- Un ecclésiastique menteur de plus ! Peu de chances que je l'ai remarqué. Mais effectivement, la pêche est bien pauvre.

- Hmmmm.

- Pourquoi ne pas en trouver d'autres ?

- Je sais quand on me ment, Julia. Il me faut trouver des gens qui ne me mentent pas, au moins assez longtemps pour m'attacher à eux, les apprécier. Et je n'en trouve pas. J'aimerais dire que je suis du coup pessimiste mais je suis de fait réaliste. Inévitablement.

- Tu devrais fréquenter de meilleurs menteurs, ou des gens plus honnêtes, fit-elle en souriant.

- J'essaie, sourit-il en réponse, mais je n'ai trouvé que toi. J'espère que tu comprends l'importance que tu...

- Je comprends, Ercole, mais s'il te plaît, pas de grande déclaration, j'en ai ma dose. Et, aussi bien que je te comprenne, il y a encore trop de sang qui nous sépare.

- Ah. Le répit touche donc à sa fin... Reprenons, donc, soupira-t-il en se redressant sur un coude. Julia ramena ses jambes sous elle et s'enroulant dans le drap, s'installa en tailleur, confortablement.

- Pourquoi es-tu venu me voir, Ercole ? demanda-t-elle avec un sourire en coin.

Ercole, en réponse, rit.

- Je suppose qu'il est maintenant inutile de t'avouer les sentiments qui justifient ma préoccupation quant à ton devenir.

-Oh, tu pourrais. A moins qu'ils ne soient à tes yeux si clairs que cela soit inutile

Elle l'observa puis rit à nouveau, sans retenue.

- Non, tu as raison, ils ne l'étaient pas en arrivant. Mais je croyais que tu ne voulais pas de grande déclaration.

- Oh, c'est là que nous nous dirigeons ?

- Non, tu as raison... Ta manière, tes insultes, ta colère t'ont rendue désirable. Tes compétences, ton talent t'ont rendue admirable à mes yeux. Pour ce qui est du désir...

- Nous avons exploré cette voie, oui, poursuivit-elle en riant doucement.

- Pour ce qui est de l'admiration, disons que je ne pouvais accepter ton humiliation sans réagir.

- Et, chevalier servant, tu es venu me sauver ?

- Hmmmm, non. ou plutôt si, mais mes méthodes ne sont pas celles d'un chevalier.

- C'est vrai, rit Julia, il ne baise normalement la princesse qu'après l'avoir sauvée. Ton plan était ?

- Crier jusqu'à ce que tu te relèves, je suppose.

- Tu crois que ça aurait fonctionné ?

- Ça ne marche pas si mal quand tu m'insultes, toi.

- Je n'aurais pas cru...

- Et pourtant... Je voulais aussi comprendre. Comprendre comment tu as pu tomber si bas.

- Avec beaucoup de soin.
 - Pardon ?
 - Je suis tombée si bas avec beaucoup de soin et d'attention. Et avec beaucoup de publicité. Ta venue est, en ce sens, un véritable hommage à mon talent.
 - J'aurais du avoir plus confiance donc. Mais je me réjouis d'avoir été trompé une fois de plus. Ceci étant, pourquoi ?
 - Ah... pourquoi... je pourrais te mentir, ou non, et dans les deux cas tu te réjouirais. Que préfères-tu ?
 - Ne pas savoir. Choisir de te faire confiance ou non, sans certitude, tout comme toi...
- Julia plissa les yeux, toujours souriante Elle balança la tête d'un coté puis de l'autre et se leva finalement. Sans la moindre pudeur, elle traversa la pièce entièrement nue et sortit d'un billet un flacon de vin et deux gobelets. Elle les remplit, dos à Ercole qui admirait ses fesses. Elle revint vers lui et lui en tendit un.
- A la confiance, trinqua-t-elle.
 - A la confiance, répéta-t-il en haussant un sourcil.
- Ils bûrent sans se presser.
- J'ai besoin que ton employeur me fasse vraiment confiance.
 - Je ne suis pas sur que ce soit même possible.
 - Je prends le pari. Si il me sait désespérée et totalement à sa merci, si il vient me chercher par pitié.
 - Hmm hum. Eventuellement. Mais pourquoi vouloir tant revenir à lui. Tu pourrais aisément trouver un autre protecteur.
 - Intérêt. Et vengeance.
 - Un bon mélange, opina-t-il. Un intérêt spécifique ?
 - Tu sais pourquoi Maddalena est morte ?
 - Oui. En grande partie... Enfin non, j'ai une idée générale, je n'ai pas cherché à connaître les détails. Tu crois qu'il y a beaucoup à prendre ?
 - Ton employeur ne tue pas gratuitement. C'est, d'une certaine manière, un homme de principe. Donc oui, je pense que le jeu en vaut la chandelle.
 - Tu en mesures les risques ?
 - Oui. Oui. Et j'ai peur, ne t'y trompes pas. Mais je n'ai pas envie de pardonner. Pas cette fois. Je dois vieillir.
 - Oui, mais ça te va bien. Je t'envie.
 - Et qu'est-ce qui te retient, Ercole, qu'est ce qui te retient ?
- Ercole rit doucement.
- C'est la question qui m'occupera pour les jours à venir, n'en doutes pas.

Julia finit son verre en observant Ercole. Il avait ce charme dangereux qu'elle avait toujours apprécié, mais aussi une profondeur insoupçonnée. Elle espérait qu'il fasse le bon choix, le choix d'elle, et surtout pas le plus mauvais, celui qui pourrait lui coûter la vie.

Elle avait fait le choix de la confiance, surprenamment, alea jacta est...

SEb.
Janvier 2006.